

I récompensait le génie militaire et l'indomptable courage en lui donnant l'épée de connétable sur le lieu même témoin de son éclatante victoire et en le nommant vice-roi du Milanais. Arrivé aussi jeune au faite de la gloire et des honneurs, après avoir risqué cent fois sa vie, dans les hasards des combats, qui eut dit que ce héros à qui la France devait cependant tant de reconnaissance, était à la veille d'être précipité du sommet des grandeurs acquises au prix de tant d'exploits, de dévouement et de sacrifices, par les passions et les artifices d'une vieille femme, d'une autre Phèdre ou d'une autre Messaline, la propre mère de son Roi ?

Cette femme que l'histoire nous peint ambitieuse, avide, fastueuse, galante et vindicative, la duchesse d'Angoulême, mère de François I, oubliant son âge, la décence de son sexe, les liens qui l'unissaient aux Bourbons, s'opiniâtait sans succès à la conquête du héros de Marignan, comme la femme de Putiphar voulait Joseph, comme Phèdre brulant de tous les feux de son exécrable amour voulait Hippolyte, de même la mère de François I attachée tout entière au souvenir du connétable dont elle repaissait son imagination sensuelle, voulait l'amener à ses pieds en amant soumis et le rendre complice de ses désordres.

Virgile a dit tout ce que peut la rage d'une femme ardente dont l'amour a été méprisé :